

témoignages archéologiques sur la cote vezo de l'embouchure de l'onilahy à la baie des assassins

R. BATTISTINI et P. VERIN

1. LE GENRE DE VIE VEZO-ANTAVELLO

En dépit de son climat assez aride et des ressources limitées de l'arrière-pays, la Côte Sud-Ouest de Madagascar ne semble pas avoir été répulsive au peuplement. Aujourd'hui, les Vezo tirent leur subsistance de la mer et effectuent sur le bord du littoral des migrations de plusieurs dizaines et parfois même de plusieurs centaines de kilomètres en campant sur les plages. Ce genre de vie pêcheur semble avoir été pratiqué sur l'ensemble des côtes Ouest et Nord-Ouest de Madagascar; au Nord de Maintirano jusqu'à la Betsiboka, les Antavelo qui sont les Vezo du Nord se déplacent et campent encore maintenant souvent fort loin de leur base. Ces campements actuels ou anciens se reconnaissent aisément : ils sont en général sur les dunes les plus dépourvues de végétation; ils contiennent des amas de coquillages et d'arêtes associés à une poterie peignée si typique qu'elle mérite le nom de style Vezo-Antavelo.

Jusqu'à l'extrême Sud, ce type de genre de vie semble avoir prévalu sur les Côtes depuis l'époque la plus ancienne, même sur les Côtes de l'Androy où il n'est plus pratiqué aujourd'hui. A l'embouchure du Manambovo, nous avons découvert le site de Talaky où prospérait un établissement de pêcheurs vers le XI et le XII^{ème} siècle (VERIN, BATTISTINI, RASON, 1963, pp.111-127). D'autres sites du même type ont été localisés en Juin 1963, entre Sarodrano et Bevoalavo (VERIN, 1965, pp.133-137).

Les populations au genre de vie Vezo-Antavelo, qu'elles représentent des ancêtres ou non des Vezo actuels, possédaient de gros villages à partir desquels ils effectuaient leurs migrations saisonnières (recherche du poisson *lamatse*) ou de plus longue durée. Sarodrano paraît avoir été un lieu particulièrement favorable pour un établissement constituant en quelque sorte une base. Sur cette flèche ont été découverts plusieurs sites dont l'installation n'est peut-être pas sans rapport avec l'évolution morphologique de la flèche. D'autres sites moins importants que Sarodrano seront ensuite décrits ou mentionnés aux environs de Sarodrano et plus au Nord.

2. LE CADRE GENERAL DE LA FLECHE DE SARODRANO

Située à 20 kilomètres au Sud/Sud-Est de Tuléar, la flèche de Sarodrano est une belle accumulation littorale sableuse, de 3,3 km de longueur, immédiatement au Nord de la baie de Saint-Augustin (fig.1). Son extrémité, qui porte le village de pêcheurs Vezo de Sarodrano, est recourbée en un crochet dont la pointe est tournée du côté opposé à celui de la houle dominante, qui vient de l'Ouest/Sud-Ouest.

Dans le secteur, la côte est élevée, avec au Sud une grande falaise vive (Barn Hills), d'une centaine de mètres de hauteur, façonnée dans les calcaires marins tertiaires. L'enracinement de la flèche correspond à la disparition vers le Nord de la grande falaise vive, remplacée par une falaise morte (qui est en même temps un escarpement de faille) dont le pied est encombré par un impressionnant talus d'éboulis quaternaire, à blocs de calcaire parfois de grande taille, cimentés en une brèche à ciment jaune ou rouge selon les endroits (1). La mer attaque cette brèche en une petite falaise vive de quelques mètres de hauteur. C'est aussi dans cette brèche, généralement très dure, qu'est creusée la grotte de Sarodrano (fig.2).

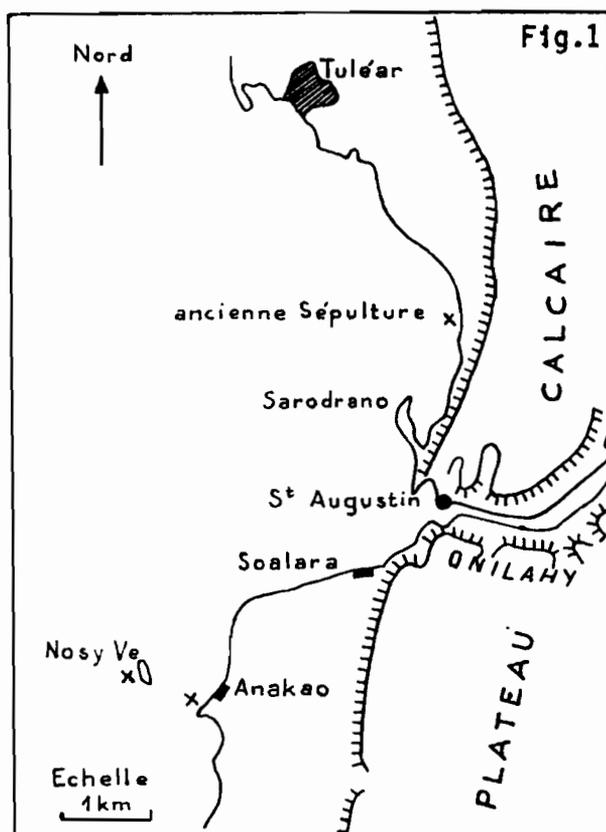
En plusieurs endroits sont connues, au pied de la falaise dans les calcaires marins tertiaires, des résurgences d'eau douce : ainsi dans la grotte de Sarodrano; mais aussi à une centaine de mètres au Nord de l'enracinement de la flèche où l'eau douce jaillit dans la zone *intertidale* au pied de la falaise, en arrière de la mangrove, avec un débit important. Cette dernière résurgence est certainement l'une des causes fondamentales de la fixation, comme nous le verrons, d'un peuplement humain sur la flèche depuis une époque ancienne.

La flèche s'appuie sur un récif frangeant qui la précède vers le large, et sur lequel se brise la grande houle. La largeur de la plature corallienne est assez constante, de l'ordre de 700 mètres. Elle disparaît à l'extrémité de la flèche. Sous le vent de la flèche, au contraire, pousse une mangrove, tout au moins dans les deux premiers tiers à partir de l'enracinement, l'extrémité de la flèche en étant dépourvue.

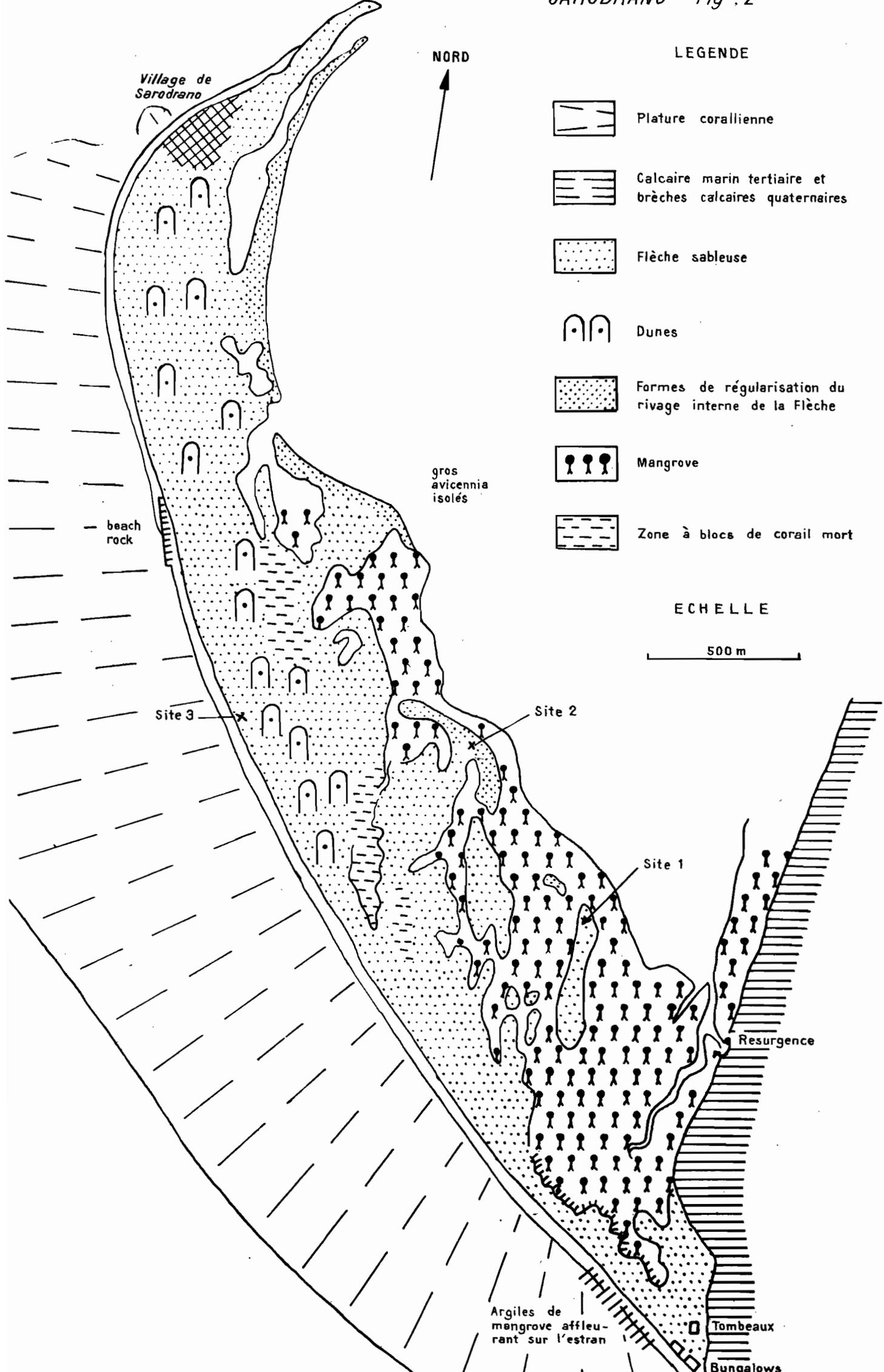
La figure 1 montre la localisation de la flèche de Sarodrano et sa position par rapport au vaste ensemble que constituent le grand récif et le lagon de Tuléar.

3. MORPHOLOGIE ET EVOLUTION DE LA FLECHE

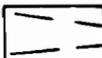
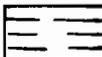
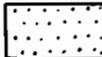
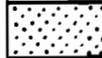
Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, le matériel sableux de la flèche n'est pas à dominante corallienne, mais surtout quartzeux. Il s'agit d'un sable très homogène, fin à moyen, constitué par des grains de quartz bien roulés, identique au sable constituant le cordon et la plage de Saint-Augustin. Comme à Saint-Augustin, les crêtes de plages anciennes, comme la



(1) Ces formations ont été étudiées par J. Blanc, H. Chamley et C. Froget (1966, pp.35-80), qui y voient une brèche pluviale pré-karimbolienne, contemporaine sans doute de l'Ambovombien de l'Extrême-Sud.



LEGENDE

-  Plature corallienne
-  Calcaire marin tertiaire et brèches calcaires quaternaires
-  Flèche sableuse
-  Dunes
-  Formes de régularisation du rivage interne de la Flèche
-  Mangrove
-  Zone à blocs de corail mort

ECHELLE

500 m

NORD

Village de Sarodrano

beach rock

Site 3

Site 2

Site 1

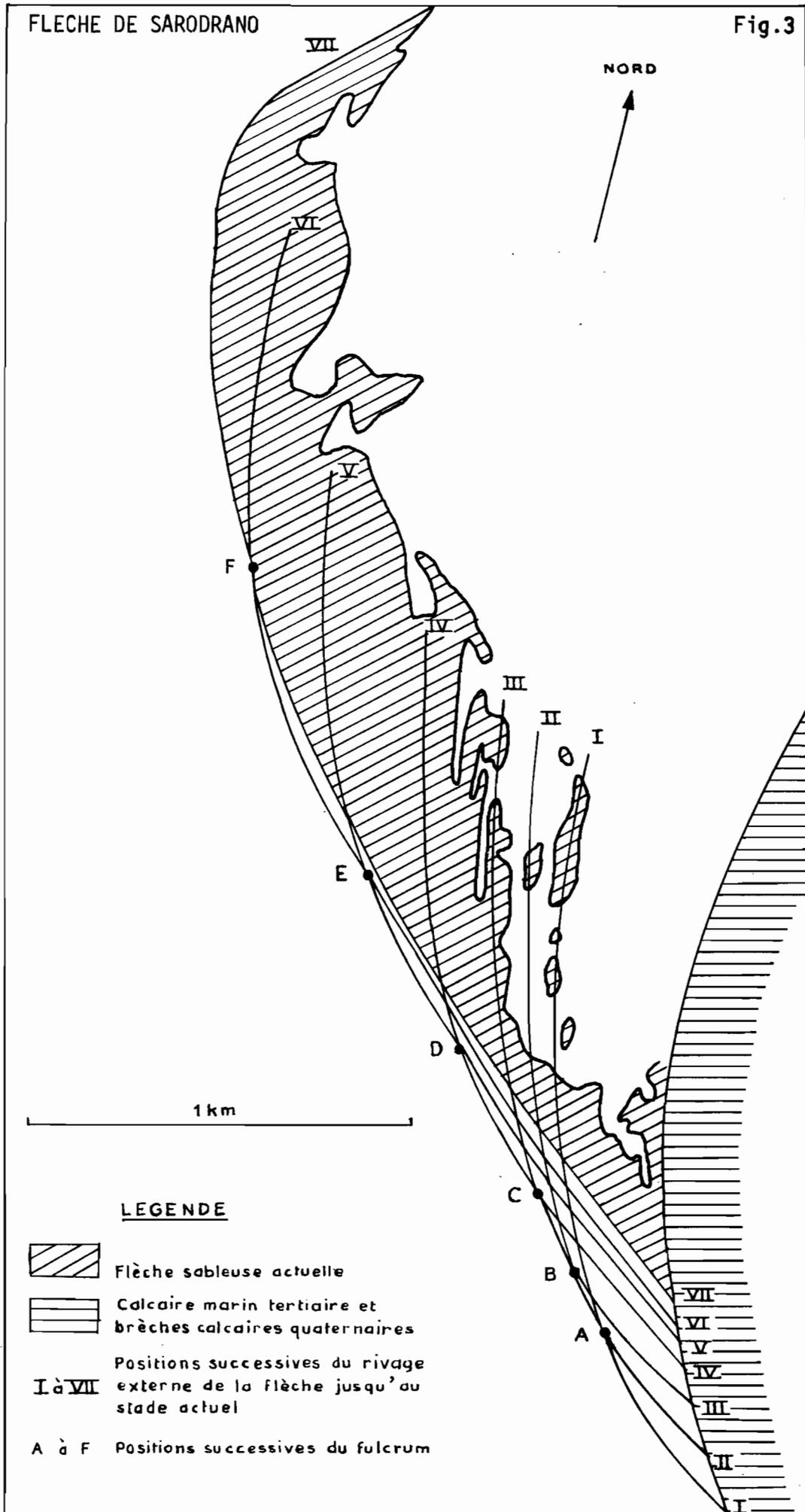
Resurgence

Argiles de mangrove affleurant sur l'estran

Tombeaux

Bungalows

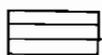
gros avicennia isolés



LEGENDE



Flèche sableuse actuelle



Calcaire marin tertiaire et brèches calcaires quaternaires

I à VII

Positions successives du rivage externe de la flèche jusqu'au stade actuel

A à F

Positions successives du fulcrum

plage actuelle elle-même, sont riches en minéraux lourds, particulièrement en ilménite et en grenat, qui constituent par places de véritables accumulations, particulièrement dans les parties proches de l'enracinement. Dès l'abord, il apparaît que ce matériel est originaire de l'Onilahy. Il a été transporté par la dérive littorale, en suivant le pied de Barn Hills, soit lors d'un stationnement marin inférieur au niveau actuel, soit, plus probablement, jusqu'à la période actuelle et sans que l'on ait à invoquer un stationnement inférieur, par les courants qui brassent les faibles profondeurs en avant de la grande falaise.

Une partie de la mangrove, là où elle est accolée aux anciens cordons, a pour substratum un sable fin peu différent de celui des parties émergées de la flèche. Ailleurs toutefois, la fraction sableuse diminue en importance pour laisser la place à des vases plus ou moins sableuses.

Du côté externe battu par la flèche, il existe, spécialement au bas de la plage, des sables grossiers coquilliers et riches en débris coralliens de taille variée.

L'histoire de la croissance de la flèche est conforme à ce que l'on connaît de la genèse et de l'évolution des formations littorales de ce type. Les stades les plus anciens peuvent être reconstitués grâce à l'orientation et à la disposition de ce qu'il reste des vieux cordons sableux aujourd'hui tronçonnés et noyés dans la mangrove, mais encore actuellement bien identifiables dans la partie immédiatement au Nord de l'enracinement actuel. Sur la figure n°3, nous avons schématisé quelques-uns de ces stades anciens. Lors de ces stades, la flèche était enracinée au Sud de son enracinement actuel (il est possible qu'avant le stade I aient existé des positions encore plus collées au rivage, correspondant aux vieux lambeaux sableux situés juste au Sud de la résurgence). Comme cela est normal, au fur et à mesure que la flèche a évolué, son enracinement a été attaqué ce qui a déterminé un recul de toute la partie ancienne de la flèche. Nous avons représenté par les chiffres romains I à VII les différentes positions de la flèche, jusqu'au stade actuel VII. Durant cette évolution, il existe un point, appelé *fulcrum* ou point mort, qui se déplace dans le temps en direction de la progression de la flèche et qui sépare la partie en voie d'érosion de celle en voie d'épaississement par construction de nouvelles crêtes de plage : nous avons représenté ce point mort par les lettres A à F, qui jalonnent six stades arbitrairement choisis de son déplacement. Il en résulte que les crêtes anciennes sont recoupées par la ligne de rivage actuel, selon un angle parfois notable.

En F, la reconstitution avec mesure d'angle est rendue possible par l'existence d'un beach rock qui permet de connaître la direction du rivage au stade VI : l'angle avec la direction de la plage actuelle est de l'ordre de 8 à 10 degrés. Ce beach rock est purement siliceux (ce qui est peu courant, mais nous indique aussi que l'alimentation de la flèche au stade F était la même qu'actuellement, à dominante nettement quartzreuse). Pour des stades plus anciens, l'angle atteint 40 degrés avec la direction actuelle de la ligne de rivage.

Alors que l'extrémité de la flèche continue à s'épaissir, le reste est attaqué par l'érosion marine et recule. Ce recul crée une petite falaise sableuse de 1 à 2 mètres de hauteur, avec déchaussement des racines de *kily* (tamariniers) proches de la plage. Dans la partie la plus proche de l'enracinement où l'angle entre la direction de la plage actuelle et celles des anciens cordons avoisine 40 degrés, le cordon actuel se comporte vis-à-vis de la mangrove qu'il recouvre comme un rouleau compresseur : au fur et à mesure du recul du cordon vers le Nord, continuant sous nos yeux l'évolution historique, la mangrove morte réapparaît au bas de la plage actuelle où l'on

peut voir aussi les argiles de mangrove en affleurement et en voie d'érosion par la mer.

En même temps que se poursuit cette évolution du côté au vent de la flèche, le côté sous le vent évolue de la manière suivante : les anciennes crêtes de plage sont attaquées et morcelées, donnant une série de "radeaux" sableux plus ou moins alignés; parallèlement à l'érosion, se produit une régularisation par formation de petits cordons sableux secondaires recoupant la direction des cordons anciens (voir la figure n°2); enfin, au fur et à mesure que la flèche s'allonge, la mangrove se développe en gagnant dans le sens de l'allongement; elle s'élargit aussi et enserme les "radeaux" sableux, témoins des anciens cordons.

L'extrémité de la flèche actuelle est caractérisée par l'existence de dunes vivantes ou fixées, les plus belles dominant le village de Sarodrano. Il ne semble pas que les stades anciens de la flèche aient connu un développement semblable des dunes : le niveau des "radeaux" résultant du morcellement des anciens cordons est assez constant et ne dépasse que de peu le niveau des hautes mers actuelles.

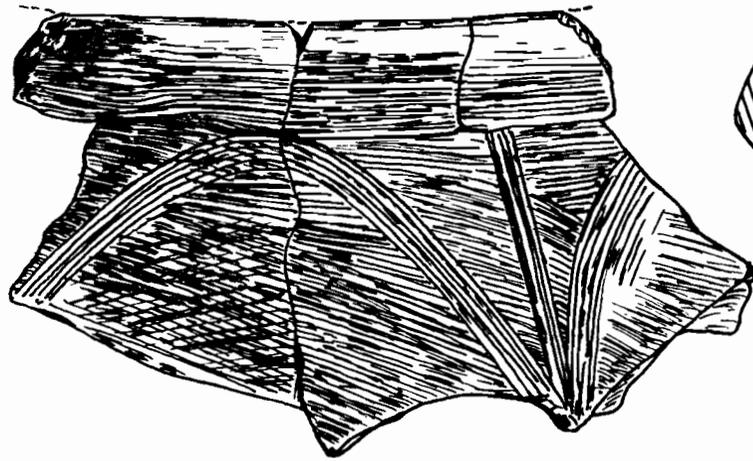
Un autre problème est celui posé par l'existence, dans la partie médiane de la flèche, d'un grand nombre de gros blocs de corail mort, certains de plusieurs dizaines de kilo, éparpillés ou parfois formant presque un véritable pavage, sur le fond plat des sillons inter-crêtes (voir la figure n°2). L'explication par d'anciennes levées de tempête est peu convaincante : il n'existe pas de levée de ce type liée à la ligne de rivage actuelle. Il semble plus probable que la flèche, au cours de sa croissance, s'est appuyée et a recouvert d'anciennes platures coralliennes parsemées de gros blocs qui réaffleurent, aujourd'hui, au coeur de la flèche, dans les parties basses des sillons.

La mangrove s'est étendue au fur et à mesure de la croissance de la flèche, en position abritée sous le vent de cette dernière. Il est à peu près certain qu'à tous les stades de son évolution, la flèche a été libre de mangrove à son extrémité, comme elle l'est actuellement. Cela a une importance au point de vue du peuplement : le village actuel de Sarodrano est situé à l'extrémité de la flèche actuelle, libre de mangrove; il en était probablement de même lors du peuplement du site 1, qui devait être aussi dégagé de la mangrove à l'extrémité de la flèche du stade I. Ce n'est qu'ultérieurement que le radeau portant le site 1 a été englobé par l'accroissement de la mangrove, au fur et à mesure que l'allongement de la flèche étendait la position d'abri. Cet envahissement par la forêt de palétuviers a été sans doute l'une des raisons de l'abandon du site : le peuplement aurait ainsi migré vers le Nord, suivant l'allongement de la flèche et au fur et à mesure de la construction des nouvelles crêtes de plage. Cette hypothèse sera discutée à l'issue de l'analyse archéologique.

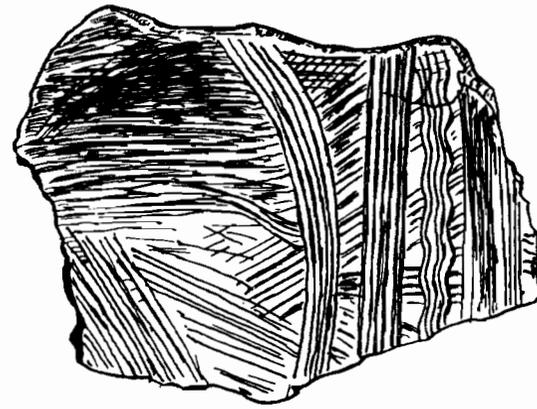
4. LES SITES DE LA FLECHE

Trois emplacements méritant l'objet de faire des recherches ont été sélectionnés : site I constitué par une accumulation de poteries et de coquillages affleurant sur la plage Est (contigüe à la mangrove) d'un îlot qui est une relique d'une flèche antérieure (fig.2) :

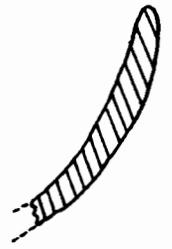
- site 2 dans un îlot provenant d'une flèche postérieure était surtout composé d'une accumulation charbonneuse accompagnée de coquillages et d'arêtes;



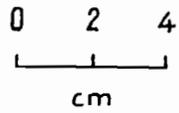
Saro. III-66-11



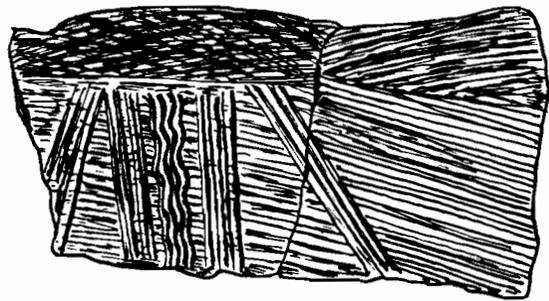
Saro. III 66-12



*Saro. III
66-23*



*Saro. III
66-19*



Saro. III-66-18



Saro. III-66-17



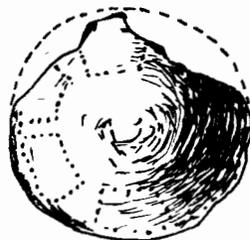
Saro. III-66-21



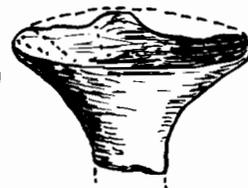
Saro. III-66-20



Saro. III-66-1



Saro. III-66-2



SARODRANO, SITE III, SURFACE.

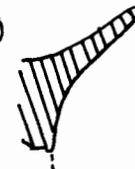


Fig. 4



Saro. III-66-10

- site 3 sur la rive Ouest de la flèche, à 540 m au Sud de l'accumulation du beach-rock, était un point sableux présentant une couche fort riche de 45 cm à 55 cm de profondeur.

Site 1 a été fouillé par une tranchée Est-Ouest creusée à partir de la plage couverte de *Tephrosia purpurea* Pers. (vernac. *engiengitse*). A 12 cm de profondeur, une couche grise très foncée contenait des débris de coquillages et d'arêtes, des cendres et du charbon de bonne qualité recueillis à 40 cm. Dans une tranchée de 1 m de large et de 3 m de profondeur, on a retrouvé fort peu de tessons (une douzaine). La plupart sont sans décor, mais trois possèdent un peignage très analogue à celui des pièces trouvées dans le site 3 comme par exemple Saro III-33 et Saro III-12 (voir fig.4). Il n'y avait aucun morceau de fer et aucune perle d'importation.

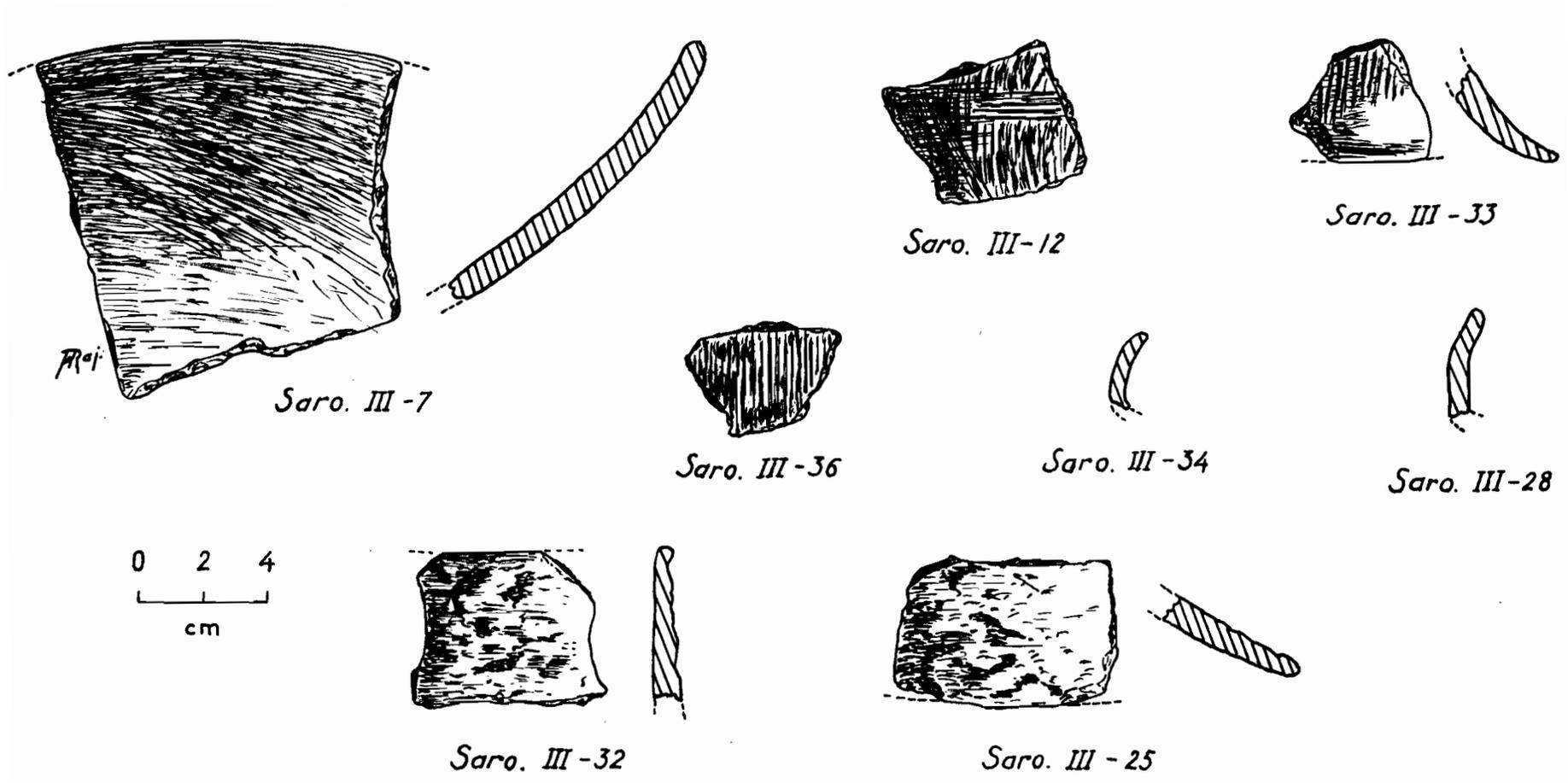
Un premier test pour la datation au Radio Carbone a été fait par le Professeur Kunihiro Kigoshi et fournit un résultat fort récent : - 160 années ± avant 1950 (Gak 926). Certes un établissement aurait pu exister là à une époque récente, mais, dans ce cas, les débris auraient été trouvés dispersés en surface. Un nouvel essai fut à nouveau tenté par le Professeur Kigoshi avec du charbon prélevé plus soigneusement pour éviter toute trace de contamination. Le résultat en a été le suivant : - 535 années ± 80 avant 1950 (Gak 1057). On imagine parfaitement un établissement au XV^{ème} siècle à cet endroit et l'absence de vestiges d'origine européenne devient alors anormale. Cependant, il est probable qu'à cette époque, la mangrove était installée tout auprès; les déterminations de coquillages trouvés dans le site (voir infra la note de Derijard et de Maugé) révèlent une quantité considérable de *tsakodia* (50 %), les *Pyrazus palustris* (Bruguière) que l'on ne trouve que dans les vasières des mangroves; au contraire, les *Pyrazus palustris* sont beaucoup moins abondants dans le site 3 qui a toujours été éloigné des mangroves (un peu plus de 10% au total). On a donc affaire au site 1 au reste d'un camp qui ne doit pas correspondre à une période très archaïque, mais qui se situe à un moment où le secteur évolue vers la situation actuelle de l'encerclement par les mangroves.

Site 2 a fait l'objet d'une recherche opérée par une série de sondages destinés à mettre en évidence des vestiges archéologiques sous-jacents supposés, mais que rien ne laissait prévoir en surface. A force de persévérance, on est tombé à 25 cm de profondeur sur une couche fertile contenant quelques poteries non décorées, des arêtes, des coquillages en petite quantité associés à du charbon de bonne qualité. Là aussi, la datation fut décevante : - 210 ± 80 avant 1950 (Gak 927), ce qui montre qu'on n'a pas encore rencontré de site ancien sur ce vestige de flèche.

Notre attention avait été attiré en 1966 sur le site 3 par l'existence de multiples tessons de poterie qui parsemaient les dunes et même l'estran à cet endroit. Dans les récoltes de surface (voir figure 4), de beaux tessons décorés ont été recueillis. Saro III-66/11 et Saro III-66/18 appartiennent l'un à un récipient à col d'un type encore fait à Anakao, l'autre à une paroi carénée, mais tous les deux ont leur peignage recoupé par des bandes obliques ou festonnées; ce décor est constant dans le style Vezo-Antavelo et nous l'avons retrouvé à Mañomba près de Maintirano et à la baie de Boina; outre le peignage, des décors pointillés (Saro III-66/19) ou en stries (Saro III-66/20) apparaissent aussi sur les cols des récipients.

Saro III-66/1 et Saro III-66/2 sont des brûle-parfums (mais peut-être autrefois aussi des lampes) comme les Vezo et les Sakalava en mettent encore sur les tombeaux.

La couche archéologique du site 3 qui affleurerait dans une micro falaise de sable atteignait à 3 m du bord seulement 7 cm d'épaisseur, mais a été



SARODRANO, SITE III, FOUILLE. Fig. 5

recouverte par une couche sableuse stérile de 55 à 65 cm d'épaisseur. Les coquillages étaient très abondants et les *Fasciolaria trapezium* (L.) constituait presque la moitié du lot; les arêtes en bon état purent être rapportées à un certain nombre d'espèces ou de familles connues (cf. infra Derijard et Maugé).

La poterie très fragmentée (fig.5) porte sur sa face extérieure, dans la moitié des cas, ce peignage si caractéristique de la poterie vezo d'aujourd'hui, mais qui, jadis, n'a pu dû être le privilège des seules potières vezo. Une petite perle bleuâtre dévitrifiée, sphérique aplatie, de 2 mm a été retrouvée; sans doute est-elle d'origine indienne; elle a pu être véhiculée aux temps pré-européens, mais tout aussi bien être venue avec les Européens qui, commerçant en Inde, s'arrêtaient à la baie de Saint-Augustin.

Sur le littoral sableux attaqué par l'érosion, apparaissaient, à une cinquantaine de mètres au Nord du site, des squelettes humains provenant, sans doute, d'une sépulture. Devant la frayeur des ouvriers, nous n'avons pas prélevé ces restes. Ils ont été emportés par l'érosion du cyclone Dany 4 ans plus tard.

Le charbon qui a été prélevé au fond de la tranchée de 5 m de long et de 1 m de large, vers 45 cm de profondeur, a donné un résultat parfaitement inattendu : - 1460 années \pm 90 avant 1950 (Gak 928). Certes, nous nous attendions à une certaine ancienneté de l'ordre de 500 à 1000 ans, mais pas de 15 siècles. Une fouille de contrôle était prévue en Septembre 1970, mais nous avons constaté que le cyclone Dany de Février de la même année, avait complètement détruit le site; un peu en arrière du littoral, qui avait reculé d'une dizaine de mètres, on voyait éparpillés des tessons récents mélangés à quelques uns de l'ancienne couche.

Pour l'instant, nous n'avons aucun moyen d'affirmer qu'il y avait un établissement humain à cet endroit entre le IV^{ème} et le VI^{ème} siècle de notre ère. L'inclusion d'une perle vieille de quatre ou cinq siècles n'est pas pour nous une contradiction absolue. Dans les terrains dunaires, les stratifications de site qui se sont accumulées peuvent, après un cyclone, (comme nous avons pu le constater en 1970) ou tout simplement par suite d'une déflation de dunes, se trouver confondues sur une même couche. A Irodo, dans l'extrême Nord, nous avons retrouvé dans le même niveau de 5 cm d'épaisseur, un tesson de poterie islamo-sassanide du IX^{ème} siècle à côté d'un fragment de céladon du XV^{ème} siècle. La couche trouvée en 1966 est peut-être, elle-même, un dépôt provenant de niveau d'époques différentes.

Nous étions partis, en suivant les péripéties de l'évolution géomorphologique de la flèche, de l'idée que des établissements humains avaient pu prospérer et s'installer successivement aux extrémités des différentes pointes. L'étude archéologique a apporté autant d'incertitudes que de faits nouveaux. Pourtant, on peut en retenir qu'à diverses époques des populations, au genre de vie maritime, ont élu domicile dans la flèche de Sarodrano. Des établissements existaient avant la venue des Européens et ils se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui, puisque le village actuel de Vezo Sara de Sarodrano est un des plus gros du Sud-Ouest. L'histoire de la baie de Saint-Augustin dont J. Hardyman (1964, pp.315-340) nous a donné un excellent aperçu, devrait pouvoir fournir une chronologie pré-européenne et post-européenne, comme l'a apporté la baie d'Antongil. Les visites portugaises, hollandaises, françaises et surtout anglaises à la baie de Saint-Augustin sont connues par des nombreuses sources. Il y a même une inscription anglaise du XVII^{ème} siècle vers Soalara signalée pour la première fois par Simyan en 1935. A 2 km au Nord de la racine de la flèche, des dunes en cours d'effondrement ont livré d'anciens vestiges de squelettes que nous avons confiés pour étude au Dr. Chippaux; il y a aussi des sites au Sud d'Anakao et sur la Caye de Nosy-Ve.

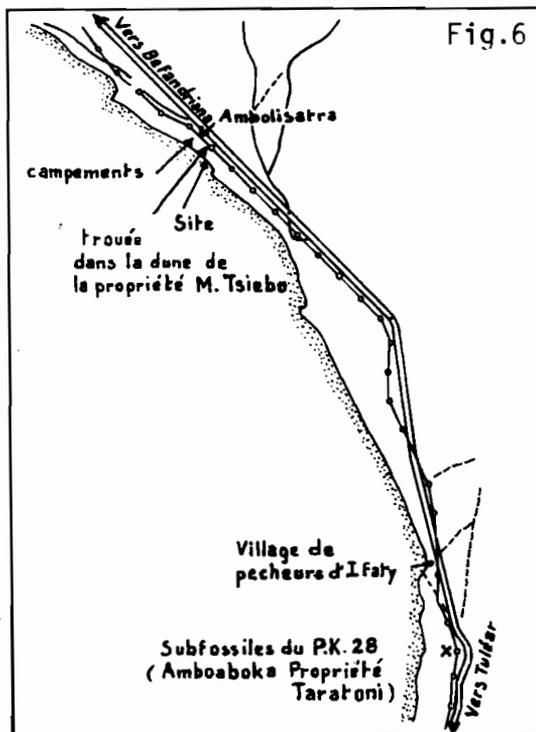
L'histoire des groupes Vezo ne pourra être solidement établie que lorsqu'on aura fouillé les sites de leur protoculture plus au Nord, peut-être à Maintirano maty. Si les Vezo ne sont pas signalés au XVIIème siècle par Flacourt, cet auteur mentionne l'existence des Voroneoke (1); or, ces Voroneoke habitent toujours au village de Saint-Augustin et leur culture maritime n'est guère différente de la civilisation Vezo-Antavelo dont elle est probablement un des troncs.

5. SITES ENTRE TULEAR ET LA BAIE DES ASSASSINS

En parcourant les dunes côtières, on trouve çà et là des accumulations de coquillages et de poteries dont l'ancienneté est difficile à préciser lorsqu'il n'y a pas d'objets importés associés.

A Belalandy-Maty, les divagations du Fierenana et l'insécurité à la fin du XIXème siècle se sont alliées pour ruiner un grand village, qui vivait de pêche et d'élevage et qui avait sans doute cette double composition Vezo-Masikoro analogue à celle de ces villages doubles que l'un d'entre nous, R. Battistini signale dans la Plaine côtière Mahafaly (Battistini 1964).

Toujours sur les bords du Fierenana, cette fois sur la rive droite, à 1,500 km à l'Est de Belalandy actuel, l'érosion des berges du fleuve montre en coupe vers 70 cm de profondeur des tessons peignés, associés à de la poterie européenne de Sarreguemines de 1880. Au XIXème siècle, tous ces sites étaient sous le contrôle du Roi Masikoro TOMPOMANANA (Rebiby) dont l'intéressant tombeau de Miary a été décrit par G. Fournier (1970, pp.788-789).



A Ambolisatra, non loin de l'endroit où M. Calvin TSIEBO a fait drainer un marécage pour établir une plantation de cocotiers, le drainage entraînant la percée de la dune littorale a coupé des couches archéologiques recouvertes par le cordon flandrien (fig.6). J.de Saint Ours et Delorme nous ont signalé que, de part et d'autre de cette trouée, existaient d'abondants vestiges de poteries. Nous avons pu nous rendre compte qu'il s'agissait là de sites récents, mais les couches sous la dune pouvaient laisser espérer une date plus ancienne. L'analyse du charbon par le Professeur Kigoshi a fourni pour cet échantillon, prélevé pourtant à 3 m de profondeur, un résultat inférieur à 210 années avant 1950 (Gak 925). Nous avons au moins appris que les recouvrements flandriens pouvaient être extrêmement rapides.

A Andavadaoka, au Sud du village, dans la coulée dunaire, en arrière de la pointe karimbolienne grésifiée, la

(1) "Ce pays d'Yvouron-héhoc, ou terre de la Baye Saint Augustin... est très pauvre en victuailles fort stérile, c'est pourquoi, il n'est pas peuplé". (Flacourt 1661, p.41).

déflation d'une dune a mis en évidence des débris de poterie de coquillages et d'oeufs d'aepyornis; il n'y a aucun objet européen associé et les coquilles d'oeufs d'aepyornis semblent faire partie des débris archéologiques. La poterie est, soit peignée, soit ornée de dessins géométriques simples, dans ce style Vezo-Antavelo où aucune évolution de style ne semble décelable sur plusieurs siècles. A peine peut-on noter une dégradation dans le soin apportée aux motifs au XXème siècle. Nous mettons en parallèle (fig.7) un tesson

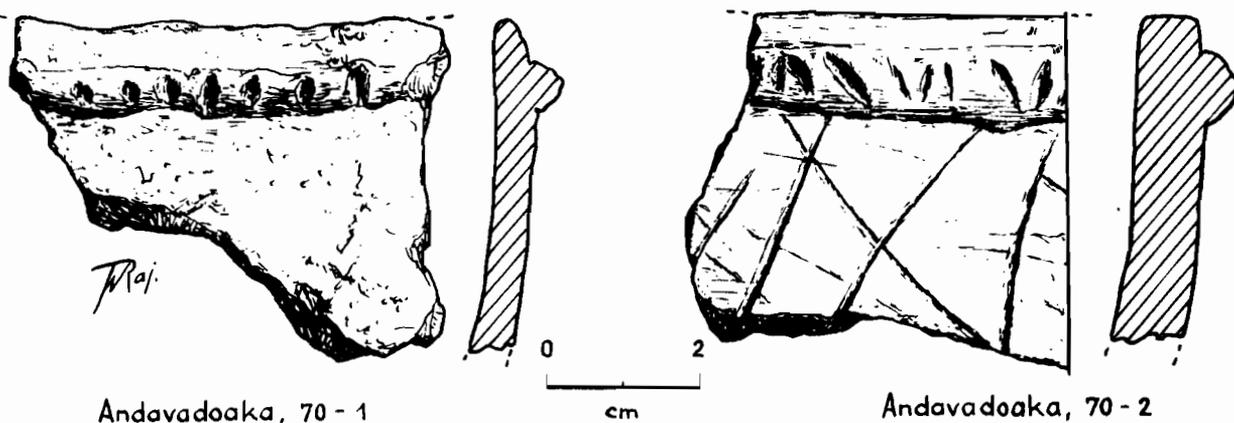


Fig.7

du site ancien d'Andavadoaka (70-1), impossible à dater pour l'instant et un tesson trouvé au *vovo* (puits) du village actuel récent (70-2). On voit quel point la tradition se maintient aujourd'hui.

L'observation de la civilisation vezo actuelle nous apprend que la production de quelques potières peut se disperser sur des centaines de kilomètres de côté par suite de la mobilité des Vezo; il devait en être de même autrefois; ceci explique la remarquable homogénéité des découvertes. Les tessons de Sarodrano et d'Andavadoaka sont à peu près identiques. Il est irritant de constater que cette homogénéité de la poterie vezo existe, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Pour déchiffrer la protohistoire de la Côte Ouest, il faudra trouver des sites avec des matériaux pour le RC.14 bien en place et si possible, des objets étrangers importés. Nous avons constaté que ces objets paraissent rarissimes, bien que l'on possède des références sur le commerce des perles dans la baie de Saint-Augustin au XVIème et au XVIIème siècle. Cette rareté des objets importés dans les sites est sans doute liée au fait que la culture Vezo-Antavelo dépendant de ressources stables (celles de la mer complétées par quelques échanges avec les paysans de l'intérieur) possédant la forge et la poterie, se suffisait parfaitement à elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI (R.) : Géographie Humaine de la Plaine Côtière Mahafaly - Ed. Cujas, Paris, 1964, 197 pages.
- BATTISTINI (R.) : Le site archéologique de Talaky - *Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines*, n°1, 1963, pp.111-164.
- VERIN (P.) et RASON (R.)
- BLANC (J.) : Sédimentation paralique et récifale à Tuléar; *Annales de l'Université de Madagascar, Série Sciences et Techniques*, n°4, 1966, pp.35-80.
- CHAMLEY (H.) et FROGET (C.)
- FLACOURT (E.) : Histoire de la Grande Isle de Madagascar, Gervais Clouzier, Paris, 1961.
- FOURNIER (G.) : Le tombeau de Miary près de Tuléar. *Bulletin de Madagascar*, n°292, Septembre 1970, pp.788-789.
- HARDYMAN (J.) : Outline of the Maritime History of St Augustine's Bay in *Océan Indien et Méditerranée*. S.E.V.P.E.N., Paris 1964, pp. 315-341.
- SIMYAN (J.) : Une inscription dans la baie de Saint-Augustin, *Revue de Madagascar*, Avril 1935, pp.49-52.
- VERIN (P.) : Prospection des sites anciens du littoral du Sud-Ouest de Madagascar, *Madagascar - Revue de Géographie*, Janvier, Juin 1965, n°6, pp.133-137;